

Mon vieil ami et l'usine (Texte Jérôme Pinel)

Dis-moi mon vieil ami, toi qui est parti vivre à Paris,

Te souviens-tu de cette usine en ruine,

Et de ce mercredi ou on y est parti sans rien dire ?

Te souviens tu des gravas, de plâtre, de carreaux ?

Des tags dans les bureaux, des cadavres de kro ?

Des têtes de morts sur les cuves toutes crados ?

On n'a pas vraiment eut le temps d'aller voir plus haut.

Te souviens qu'un bruit nous a surpris !

On s'est précipités vers la sortie. Et ton pied s'est pris

Dans une latte pourrie de la grande salle

Je t'ai tiré de là ! Avant que l'usine ne t'avale.

C'est l'histoire d'une usine comme tant d'autres.

Usine que les gosses regardent comme un monstre.

C'est l'histoire d'une usine comme tant d'autres.

Usine qui un matin de mars, s'effondre.

L'usine, ils l'ont démolie pas plus tard qu'hier

Elle n'est plus qu'un tas de pierre au bord de la rivière.

Savais tu qu'à notre époque les murs appartenaient déjà à la mairie

Qu'un projet de musée à la gloire de l'industrie locale était à l'idée des bonnes tables

Il est tombé à l'eau quand l'état a classé le site « zone inondable »

Depuis seule la misère de la ville venait encore s'y perdre.

Les pompiers de temps à autres y faisaient des exercices.

Paraît-il que certains y planquaient des barrettes de shit.

C'est sûr c'est que des sans abris y avaient pris gîte.

Ils étaient quatre à vivre, au fond d'une pièce

aux fenêtres calfeutrés de sacs plastiques

Avec pour seule lumière, un pauvre feu de palettes

À la fumée aussi grasse que toxique.

C'est l'histoire d'une usine comme tant d'autres.

Usine que les gosses regardent comme un monstre

C'est l'histoire d'une usine comme tant d'autres

Usine qui un matin de mars, s'effondre.

La misère a ses secrets que les boulevards ignorent.

L'été dernier, l'un des quatre types est mort.

Passé par une fenêtre du second,

De quoi faire naître les suppositions.

Trois mois plus tard un autre a chuté dans le noir,

Un soir qu'il s'en allait chercher de l'eau potable au stade.

Il est passé par cet endroit de la grande salle,

Où toi, t'avais éclaté les lattes, autrefois.

La presse a titré friche infernale

Et mis la pression service affaires sociales.

Un des types a été expédié en hôpital psy,

L'autre est parti dans un foyer loin d'ici.

La suite c'est des bulldozers

Qui déboulent un lundi matin de bonne heure !

Il ne leur a pas fallu plus d'une heure.

Pour tomber les premiers murs porteurs.

C'est l'histoire d'une usine comme tant d'autres.

Usine que les gosses regardent comme un monstre.

C'est l'histoire d'une usine comme tant d'autres.

Usine qui un matin de mars, s'effondre.

Alors mon vieil ami, toi qui eqt parti vivre à Paris

Quand tu rendras visite à ta mère aux prochaines vacances,

Amènes ton fil au parc construit à la place entre temps !

Car si les souvenirs restent. Les temps changent. Même par ici.